



L'OBLIQUE DANS LE MONDE GREC

CONCEPT ET IMAGERIE

Thibault Girard

ARCHAEOPRESS ARCHAEOLOGY





ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD

Gordon House
276 Banbury Road
Oxford OX2 7ED

www.archaeopress.com

ISBN 978 1 78491 139 3
ISBN 978 1 78491 140 9 (e-Pdf)

© Archaeopress and T Girard 2015

Cover illustration: Plaque 1020-1021, British Museum (© Trustees of the British Museum)

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, stored in retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

Printed in England by Oxuniprint Ltd, Oxford
This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com





Table des Matières

Remerciements	iii
Introduction. Les Grecs et Nous	1
PREMIÈRE PARTIE. L'OBLIQUE DANS LA PENSÉE GRECQUE	5
CHAPITRE I. PROLÉGOMÈNES. LA TABLE DES OPPOSÉS « FONDAMENTAUX » ET HOMÈRE	7
CHAPITRE II. MACROCOSME ET MICROCOSME. DES PRÉSOCRATIQUES À PROCLOS	13
1. Le cosmos	13
a. L'ἄγκλισις	14
b. La φορά	16
2. L'âme	17
CHAPITRE III. LA THÉORIE DES ATOMES. ÉPICURE ET LUCRÈCE	21
CHAPITRE IV. L'OBLIQUE DES VENTS	25
CHAPITRE V. STRABON	29
CHAPITRE VI. HIPPOCRATE ET LES MÉDECINS GRECS	33
1. Extérieur	33
2. Intérieur	35
CHAPITRE VII. LES TRAGIQUES ET LES POÈTES HELLÉNISTIQUES	37
1. Les Tragiques	37
2. L'ambigu	39
3. Appendice : le cas d'Hermès	40
CHAPITRE VIII. LE RAYON ET LE MIROIR : LA VISION D'EUCLIDE	43
TRAIT D'UNION	47



DEUXIÈME PARTIE. L'OBLIQUE DANS L'ART GREC	49
CHAPITRE IX. LA NOTION D'OBLIQUE DANS L'ART	51
1. Oblique et perspective	53
2. Chevauchement	55
3. Pline	59
4. Une esthétique de l'oblique	61
CHAPITRE X. OBLIQUE EN MOUVEMENT	67
1. L'oblique des combattants	69
a. Forme ouverte	69
b. Forme fermée	77
2. L'oblique « en vol »	87
3. L'oblique maniérée	95
CHAPITRE XI. OBLIQUE EN REPOS	101
1. Postures et gestuelles des figures debout	103
a. Athéna pensive	103
b. Les spectateurs	109
c. Appendice	115
2. Postures et gestuelles des figures assises	117
a. Ajax et Achille jouant aux dés	117
b. Succédanés et dérivés du type	121
3. Les objets. Entre symbolique et esthétique	125
a. Objets isolés : la massue d'Héraclès et autres objets	125
b. Les panoplies	138
Conclusion : Les descriptions antiques d'œuvres d'art	149
1. Ekphraseis	150
a. 1 ^e degré : l'histoire	150
b. 2 ^e degré : la composition.	150
c. 3 ^e degré : représentation ou réalité ?	152
2. Descriptions d'œuvres d'art réelles : Polygnote selon Pausanias	153
Abréviations	155
Bibliographie	157
Index des auteurs anciens	173
Index des collections publiques et privées des monuments antiques	179
Liste des illustrations et crédits photographiques	185

Remerciements

Ce livre reproduit *in extenso* ma thèse de doctorat. Il me serait d'ailleurs bien difficile d'en parler sans évoquer le soutien inconditionnel que mon directeur, Jean-Marc MORET, m'a apporté durant ces cinq années. Avec une amitié franche et sincère, il a su, lors de cette traversée, intervenir à temps lorsque j'étais dans le creux de la vague ou me faire conserver le cap alors que quelques sirènes me faisaient *obliquer*. Le fond comme la forme du présent exercice porte la marque de son attention constante et soutenue. Cette thèse doit également beaucoup au regard de la philologue, Alessandra LUKINOVICH, qui, sans même me connaître, m'a ouvert les portes de son bureau à l'Université de Genève. Pendant des après-midis entières, en compagnie de Jean-Marc MORET, les débats nourris sur les divers aspects de l'oblique dans les textes ont, à coup sûr, fait de cette thèse ce qu'elle est. Les heures passées en leur compagnie font partie des plus belles de ma « petite carrière » de chercheur. Je ne saurais réellement exprimer par des mots toute la gratitude que je dois à ces deux personnalités scientifiques. Qu'ils reçoivent, par le biais de ces quelques phrases mal formulées, ma profonde reconnaissance et ma plus grande estime.

Je remercie les membres du jury, le Pr. Adolf H. BORBEIN (Freie Universität), le Pr. Jean-Luc LAMBOLEY (Université Lyon II) et le Pr. Gilles SAURON (Université Paris IV – Sorbonne), qui ont pris le temps de se pencher sur ce travail. Leurs remarques ont contribué à forger cet ouvrage.

Écrite entre Lyon, Berlin et Genève, cette thèse porte la marque des personnes que j'ai croisées durant mes séjours. À Lyon, Colette JOURDAIN-ANNEQUIN (Université de Grenoble III), juré durant mes années de Master, a lu les ébauches et m'a orienté avec la gentillesse et la rigueur qui la caractérisent vers le doctorat. Jean SCHNEIDER (Université Lyon II) m'a aiguillé, au tout début, dans les méandres de la philologie. À Berlin, Frederike FLESS, Martin LANGNER et Silvia POLLA m'ont accueilli à l'Institut für Klassische Archäologie de la Freie Universität avec la sympathie qu'ils accorderaient à un confrère. J'exprime ma plus grande considération à toutes et tous pour leur accueil, leur écoute et leurs conseils.

Thomas MORARD (Université de Liège) sait ce que je lui dois, lui qui m'a encouragé à franchir les obstacles quand je les estimais trop haut et m'a conforté dans ma passion d'archéologue. Un grand merci à lui et à sa compagne, Valérie.

Enfin, je remercie tous ceux qui, à un moment ou un autre, ont croisé le chemin de cette thèse et son auteur : Cécile VERDELLET, Grégory DUFRESNE, Céline BON, Marie-Hélène BARRIÈRE (Université Lyon II), Thomas MANSIER et Raphaël MAUREL-SEGALA (et d'une manière générale l'ensemble de l'UMS-Persée), Anaïs GIRAUD, Christophe BOCHERENS, David MATTHEY (Musée d'Art et d'Histoire – Genève), Domingo GASPARRO, Nicolas MAHY, Caroline CORSAND, Loïc PELLETIER, Gérard CHARPENTIER et Patrick DESFARGES ainsi que Bruno MORANDIÈRE (CNRS-MOM), Mathilde AVISSEAU-BROUSTET (Cabinet des Médailles – BNF-Paris), Fabrice FERLIN (Université Lyon I) pour ses conseils sur l'*Optique* d'Euclide, Sylvain VANESSE (Université de Liège), Ian MCPHEE (Trendall Research Centre – Australie), Marie-Danielle RAY et Martine OZEL (Mobilité internationale – Université Lyon II), Alexandrine GUÉRIN, France JAMEN (Tübingen Universität), Edouard LONJON et Marie PÉRRIAULT, ainsi que les personnels des bibliothèques de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée et de la Freie Universität. Tous, par leur écoute ou leurs propositions, ont conjointement porté une pierre à l'édifice.

J'ajoute une pensée pour ma douce compagne, Aurélie, qui a porté ce livre avec autant de ferveur que moi. Elle m'a supporté au quotidien durant ces dernières années, ce qui n'était pas une mince affaire.

Ce que je dois à ma sœur et mon frère, et surtout à mes parents, eux qui ont aguisé mon œil d'historien de l'art sans même le savoir, ne peut être mis en mots ici : cet ouvrage leurs est dédié.

Thibault GIRARD
Lyon, printemps 2015



Introduction

Les Grecs et Nous

Pour un esprit moderne, les concepts d'oblique, de verticale et d'horizontale sont évidents et univoques¹. On pourrait dire qu'ils font partie du bagage quotidien de tout individu. C'est tellement vrai que, dans le langage courant, on se réfère constamment à ces trois notions. Le confirment des phrases banales telles que « les corps tombent suivant la verticale », « placer à l'horizontale » ou encore « la route étant fermée, il faut prendre en oblique »². Parallèlement à ces trois termes, la verticale, l'oblique, l'horizontale, qui sont, *stricto sensu*, des adjectifs substantivés, la langue française possède les notions abstraites correspondantes, qui définissent l'état ou la qualité : obliquité, verticalité, horizontalité. Précisons bien qu'il ne s'agit pas non plus de mots savants, tout au contraire : n'entendons-nous pas communément parler de « l'obliquité d'une ligne » ou de « la verticalité des poteaux » ou encore de « l'horizontalité d'un plan d'eau » ?

Il en va tout autrement dans le contexte de la Grèce antique³. Platon, Aristote, et, surtout, Euclide, ont donné des définitions de la ligne⁴, et de la ligne droite⁵, dont on ne peut qu'admirer la précision. « La ligne est une grandeur qui s'étend sur une seule dimension⁶ ». Et : « une droite est une ligne qui reste égale en tous ses points⁷ ». Ou encore : « toute distance est mesurée par la droite⁸ ». Cela montre que les Grecs ont associé à la droite les notions

de grandeur (μέγεθος) et de distance (ἕκαστον ἀπέχειν τὴν εὐθείαν), mais pas de position. Ni chez les géomètres (Euclide et ses émules), ni chez les philosophes (Platon, Aristote), il n'est question de position verticale, de position horizontale ou de la position inclinée/oblique⁹. Le concept de verticalité était d'autant moins susceptible de s'imposer chez les Grecs que pour eux la ligne ascendante et la ligne descendante – induisant toutes deux un mouvement – sont incompatibles. Dans la *Physique*, Aristote¹⁰ explique que le mouvement de la ligne droite n'a pas de continuité (συνεχές), et qu'il revient inévitablement sur soi (ἀνακάμπει). Or ce qui revient sur soi en ligne droite est mû de mouvements contraires (τὸ δ' ἀνακάμπτον τὴν εὐθείαν τὰς ἐναντίας κινεῖται κινήσεις¹¹). En conclusion : le mouvement vers le haut et le mouvement vers le bas sont contraires (ἐναντία γὰρ κατὰ τόπον ἢ ἄνω τῆ κάτω). Dans le *De caelo*¹², Aristote insiste sur l'antithèse haut/bas (haut et bas étant pour lui des principes, des fondamentaux, ἀρχαί¹³) : les mouvements en ligne droite sont déjà opposés l'un à l'autre par leurs lieux, car le haut et le bas sont à la fois des lieux différents et des contraires (αἱ δ' ἐπὶ τῆς εὐθείας ἀλλήλαις ἀντίκεινται διὰ τοὺς τόπους · τὸ γὰρ ἄνω κάτω τόπου τέ ἐστι διαφορά καὶ ἐναντίως¹⁴).

Quels termes grecs se rapprochent-ils le plus de ce que nous appelons verticalité ? Le substantif ὀρθότης (position

1 Tellement évident que les différents dictionnaires des sciences (mathématiques, physique, philosophie, etc.) qui font état de ces concepts n'ont pas éprouvé le besoin d'en signaler les premières occurrences. On renverra volontiers à l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert pour une définition complète de chaque terme. Donnons d'ores et déjà une définition succincte du terme qui nous occupe : « Oblique se dit de ce qui s'écarte de la situation droite ou perpendiculaire. »

2 Méthodologiquement, GINZBURG 2010, p. 277, utilise les trois concepts comme méthode de recherche, comme grille de lecture interprétative des sciences historiques.

3 HIMMELMANN 1994, p. 2 : « Niemand wird erwarten, daß dieser Begriff nahtlos auf Erscheinungen der antiken Kunst angewendet werden kann. Aber das ist kein Gegenargument. Man findet nämlich häufig, daß dann, wenn ein moderner Begriff auf antike Verhältnisse angewendet wird, Probleme in Erscheinung treten, die man sonst nicht bemerkt hätte. » Cette problématique est ce sur quoi repose la série d'essais de STEINRÜCK 2009, qui met à l'épreuve (comme l'annonce le titre de l'ouvrage) des concepts modernes dans un contexte antique.

4 Voir *infra* n. 7. Voir encore Eucl. *El.* I, *def.* 2 : Γραμμὴ δὲ μήκος ἀπλατέος (la ligne est une longueur sans largeur) ; Procl. p. 97, 7 : ῥεῦσις σημείου (écoulement d'un point), qui correspond à Aristot. *De an.* I 4, 409a 4 : φασι κινήθεισαν στιγμὴν δὲ γραμμὴν (ils af-

firmant que le point par son mouvement produit la ligne) ; Aristot. *Meta.* IV 6, 1016 b 26 : τὸ δὲ μοναχῆ [διαμετρὸν] γραμμὴ (la ligne est ce qui est divisible selon une seule dimension).

5 Voir *supra* n. 4 et *infra* n. 6. Voir encore Procl. p. 109, 21 : εὐθεῖα = γραμμὴ ἥς τὰ μέσα τοῖς ἄκροις ἐπιπροσθεῖ (la droite est une ligne dont le centre est dans l'alignement des extrémités), qui correspond à Plat. *Parm.* 137e : εὐθύ γε, οὐδ' ἂν τὸ μέσον ἀμφοῖν τοῖν ἐσχάτοις ἐπιπροσθεν (est droit ce dont le centre cache la vue des extrémités), que cite Aristot. *Top.* VIII 11 148 b 27. Pour d'autres définitions : Procl. p. 109, 8 ; p. 110, 18 ; p. 110, 19 ; p. 110, 20 et p. 110, 21.

6 Aristot. *De caelo* I 1, 268 a 7 : μεγέθους δὲ τὸ μὲν ἐφ' ἐν γραμμῆ.

7 Eucl. *El.* I *def.* 4 : εὐθεῖα γραμμὴ ἐστίν, ἥτις ἐξ ἴσου τοῖς ἐφ' ἑαυτῆς σημείοις κείται.

8 Aristot. *De caelo* I 4, 271 a 13 : ἀεὶ γὰρ ἕκαστον ἀπέχειν τὴν εὐθείαν τίθεμεν.

9 Pas plus qu'il n'existe de relations entre les grandeurs : largeur, hauteur, profondeur – et par conséquent de système tridimensionnel. PANOFSKY 1975, p. 92.

10 Aristot. *Phys.* VIII 8, 261 b 31-2.

11 Aristot. *Phys.* VIII 8, 261 b 33-4.

12 Aristot. *De caelo*, I 4, 271 a 3 sqq.

13 *Ibid.* II 2, 284 b 24. Voir *infra* CHAP. I, pp. 7-9.

14 *Ibid.* I 4, 271 a 3.

dressée) est rare et n'apparaît que dans des écrits scientifiques. Xénophon et Aristote¹⁵ y recourent pour définir la station debout, qui distingue l'homme des autres animaux. L'adjectif ὀρθός se rencontre beaucoup plus fréquemment¹⁶. C'est celui qu'Homère¹⁷ utilise pour signifier la verticalité de ses héros, mais il y joint le verbe « se tenir » : στη δ' ὀρθός – il se tenait debout. Chez Euclide¹⁸, une « droite dressée (σταθεῖσα) sur une droite » ne désigne pas une verticale, comme on serait tenté de le croire, mais une perpendiculaire. De façon symptomatique, ὀρθός se construit avec la préposition πρὸς, suivie de l'accusatif. Perpendiculaire « par rapport à » (à une autre droite ou à un plan, etc.). Autre truchement par lequel les Grecs ont exprimé une certaine notion de verticalité : κορυφή désigne un point fixe, le sommet, par lequel passe nécessairement la ligne verticale. Ainsi les pierres qui, chez Polybe¹⁹, tombent κατὰ κορυφήν (verticalement²⁰) sur les têtes des assaillants. Notons au passage qu'Aristote est très proche du concept de verticalité, lorsqu'il affirme que les corps tombent perpendiculairement à la terre²¹. Mais ils ne tombent pas parallèlement, précise-t-il, ce qui implique du même coup qu'à ses yeux, cette « verticalité » n'était que relative ! Κατὰ κορυφήν désigne aussi la position du soleil à la verticale, c'est-à-dire au zénith²². Que le français ait dû emprunter à l'arabe le mot zénith en dit long sur les carences du grec et du latin en matière de verticalité²³.

L'horizontalité nous confronte à la même situation. Aucun mot de la langue grecque ne correspond, fût-ce approximativement, à cette notion qui nous est innée. Κεῖσθαι désigne la position des gisants ou des personnes couchées²⁴, mais son champ sémantique déborde largement ce que nous entendons par « être horizontal ». La connotation de l'immobilité, qui y est très souvent associée, est parfois dominante. Ainsi quand Ulysse, suspendu au ventre du bélier, est dit κείμενος²⁵, alors qu'il n'a de toute évidence aucun contact avec le sol. On serait tenté de traduire par horizontalement, mais le participe ἐλυσθείς, blotti, recroquevillé, lové, l'interdit. C'est l'absence totale de mouvement²⁶, la rigidité, que le poète met en évidence par κείμενος – qui s'applique d'ailleurs fréquemment aux cadavres. Une belle image d'Élien²⁷, à propos du calme de

la mer, nous rapproche étonnamment de l'horizontalité : τὸ κύμα κείμενον (les flots étales). On peut cependant, sans aucun inconvénient, conserver la métaphore dans la traduction en parlant de « flots couchés²⁸ ». Les difficultés auxquelles on se heurte à vouloir trouver à tout prix un équivalent grec au mot horizontal soulignent à quel point le concept était étranger au mode de penser des Hellènes.

Un emploi de κείμενον mérite néanmoins toute notre attention. On le trouve dans les *Poliorcétiques* d'Apolodore Mechanicus. Se référant aux dessins qui figurent en marge du texte, il parle d'un plan et d'une élévation : τὰ σχήματα... τὸ τε κείμενον καὶ τὸ ὀρθωμένον²⁹. Bien que les derniers éditeurs aient rejeté cette interprétation, elle paraît incontestable³⁰. Déjà chez Aristote³¹, on rencontre σχῆμα dans le sens précis de dessin, figure. SACKUR a eu le mérite de rapprocher le texte d'Apolodore du passage correspondant de Vitruve³², qui, lui, parle d'*ichnographia* et d'*orthographia*. Pour désigner le plan, c'est-à-dire le dessin montrant « à plat » la configuration de l'édifice, le participe substantivé κείμενον inclut implicitement la notion d'horizontalité.

Qu'en est-il de l'oblique ? Le concept d'obliquité est aussi étranger à la langue grecque que ceux d'horizontalité et de verticalité. Mais, paradoxalement, elle dispose de tout un arsenal d'adjectifs qui, avec des sens et, surtout, des emplois variés, se rapprochent de notre qualificatif « oblique » : λοξός, πλάγιος, λέχριος, σκολιός, δόχμιος. Les champs sémantiques de ces cinq adjectifs se recoupent, mais ne se superposent pas. Les différences sont multiples : certains choix sont imputables aux époques ou aux auteurs, mais il importe surtout de souligner qu'il est extrêmement délicat de distinguer, quel que soit le terme choisi, entre l'oblique conçue par rapport à l'horizontalité d'un plan (« de biais, latéral, de côté ») et l'oblique orientée dans le sens haut/bas³³. Pour résumer simplement ce qui va être développé plus loin, et afin que le lecteur ne se languisse pas trop, nous pouvons d'ores et déjà établir une définition approximative pour chacun des cinq adjectifs : λοξός = dévié, incliné ; πλάγιος = de côté, latéral ; λέχριος = penchant, tombant (sans appui) ; σκολιός = tor-

15 Xen. *Mem.* I 14, 11 ; Aristot. *PA* 658 a 22.

16 Aristot. *PA* 653 a 30 : μόνον ἐστὶ τῶν ζώων ὀρθόν. Notons que cela se dit aussi des villes : Πάνακτόν τε ὀρθόν ἀποδιδόναι (Thuc. V 46) ; ὀρθὴ ἄν... ἡ πόλις ἦν (Plat. *Lach.* 181 b).

17 Ex. : Hom. *Il.* 23, 271.

18 Eucl. *El.* III *prop.* 20 : εὐθεῖα ἐπ' εὐθείαν σταθεῖσα.

19 Polyb. VIII 7, 3.

20 Liddell-Scott, *s.v.* κορυφή (« falling vertically ») ; Bailly, *s.v.* κορυφή (« tombant verticalement »).

21 Aristot. *De caelo* II 14, 296 b 20 et 297 b 18-19 ; IV 4, 311 b 34.

22 Ex. : Plut. *De fac. lun.* 24, 938 A. Cf. aussi Plut. *Mar.* 11, 9 : τοῦ κατὰ κορυφήν ἵσταμένου σημείου.

23 Le mot latin *vertex* est l'exact correspondant du grec κορυφή : LE BOEUFFLE 1973, I, pp. 235-238 et 1987, p. 270. Quand Plin. *NH* 2, 161, dit : *cunctis similem esse verticem*, il entend très précisément que « la verticale (littér. la direction du zénith) est semblable pour tous les hommes ».

24 Ex. : Hom. *Il.* 11, 659 ; 19, 319.

25 Hom. *Od.* 9, 434. Bérard traduit : « je m'allonge en sa laine ».

26 « Lie still », selon Liddell-Scott, *s.v.* κείμαι.

27 Aelian. *NA* XV 5 : τοῦ κύματος κειμένου καὶ λείας οὔσης τῆς

θαλάττης.

28 C'est la traduction que propose ZUCKER 2002, p. 139.

29 *Poliorc.* 163, 2-3.

30 LENDLE 1983, p. 34 : « Die Zeichnungen liegen vor, sowohl ein Grundriss als auch ein Aufriss ». Voir déjà SACKUR 1925, p. 20, n. 4. *Contra* : LACOSTE 1890, p. 257 : « Voici les figures de l'observatoire couché et dressé » ; SCHNEIDER 1908, p. 29 : « Die Zeichnungen sind beigefügt, sie zeigen das Gestell zuerst in der Ruhelage, dann aufgerichtet » ; WHITEHEAD 2010, p. 49 : « And the figures are laid out, both the at-rest and the upright (positions) ». Les différentes interprétations sont présentées et commentées par WHITEHEAD 2010, p. 101 et p. 108.

31 Aristot. *Cat.* 8, 10 a 11. Encore plus pertinent l'emploi *De an.* II 3, 414 b 21 sqq., car dans le même développement Aristote mentionne des figures géométriques telles que triangle, quadrilatère, pentagone, etc.

32 *De Arch.* I 2, 2. Voir SACKUR 1925, p. 20 ; RUFFEL 1964, p. 629 ; FRÉZOULS 1985, p. 219.

33 Ce qui semble être la conséquence logique de l'absence des concepts d'horizontalité et de verticalité.

du, infléchi, dévié (pathologie) ; δόχμιος/δοχμός = de côté, de travers.

Si l'on cherche des équivalents de l'oblique, c'est certainement le mot κλίσις (inclinaison) qui nous en rapprochera le plus. C'est à propos des angles qu'Euclide parle de κλίσις : « il y a inclinaison d'une droite sur un plan, quand etc.³⁴ ». Cette inclinaison implique nécessairement l'existence de quelque chose « par rapport à quoi » (πρός + Acc.) cette inclinaison se manifeste. En français également l'oblique suppose une déviation, mais c'est surtout en opposition à la verticale que cet écart se mesure³⁵. L'atteste la définition des dictionnaires (« oblique : qui s'écarte de la verticale »), mais aussi l'image mentale qui s'impose automatiquement quand il est question d'oblique. Proclus, commentant Euclide, relève que, par sa définition, il a placé l'angle (= inclinaison de deux lignes) « dans la catégorie de la relation³⁶ ». Se référant à son maître Syrianus, Proclus précise que « l'angle a besoin de relations de lignes qui le délimitent ou de plans³⁷ ». Enfin, il présente l'angle comme « la surface comprise sous deux lignes inclinées ou sous une seule ligne inclinée sur elle-même³⁸ ». Les définitions 5-7 du XI^e livre des *Eléments*³⁹ nous permettent de bien mesurer les différences qui séparent les champs sémantiques du terme grec κλίσις et de notre mot oblique.

Chez Euclide, l'inclinaison « par rapport à quelque chose » (πρός + acc.) est donc fondamentale dans la compréhension de ce qu'est l'oblique. Il en va de même dans l'esprit des anciens Grecs. Précisément, c'est ce rapport qui, malgré l'abondance des termes, place l'oblique hors des ἀρχαί définies par les Pythagoriciens. Ce qui est en rapport

n'existe que par le truchement d'un autre ; sans l'autre, l'oblique n'est qu'une ligne, un plan, un chemin, une pensée, une montagne, un organe ou une trajectoire rectiligne.

Le problème linguistique est de taille ; l'iconographie n'est pas en reste. Sans déflorer intégralement notre développement, soulevons peut-être, par le truchement de la philosophie contemporaine, un problème nous concernant. NIETZSCHE a relevé que des structures linguistiques et grammaticales similaires donnaient naissance à des systèmes philosophiques apparentés⁴⁰. Par analogie, on peut dire que les structures linguistiques et syntaxiques de la Grèce antique trahissent une évidente similitude avec les conceptions spatiales et astronomiques que ce peuple s'est forgé⁴¹ : tant il est vrai que le vocabulaire et les usages syntaxiques propres aux lignes, à leurs directions, à leurs configurations, trouvent une parfaite équivalence dans la vision qu'avaient les Grecs de l'astronomie et de l'espace et les représentations qu'ils s'en sont faites. Un simple coup d'œil aux écrits d'Euclide sur l'optique suffit à s'en convaincre – nous y reviendrons. Une telle observation se vérifie même négativement, dans la mesure où un vide iconographique correspond à l'inexistence d'une réalité géométrique⁴². En ce sens les représentations figurées produites dans la haute antiquité trouvent une résonance toute particulière dans l'approche spatiale du cosmos de l'époque et les textes homériques⁴³. Les images littéraires utilisées pour remédier à cette vacance linguistique reflètent de manière très précise la façon dont les imagiers ont conçu, iconographiquement, les lignes et les figures concernées⁴⁴.

34 Eucl. *El.* XI, *def.* 5 : εὐθείας πρὸς ἐπίπεδον κλίσις ἐστίν, ὅταν ἀπὸ τοῦ μετέωρου πέρατος τῆς εὐθείας ἐπὶ τὸ ἐπίπεδον κάθετος ἀχθῆ, καὶ ἀπὸ τοῦ γενομένου σημείου ἐπὶ τὸ ἐν τῷ ἐπιπέδῳ πέρασ τῆς εὐθείας εὐθεία ἐπιζευχθῆ, ἡ περιεχομένη γωνία ὑπὸ τῆς ἀχθείσης καὶ τῆς ἐφεστώσης.

35 « Obliquer » au sens de « prendre des chemins de traverse » reste le seul exemple pour l'horizontale. C'est l'exception qui confirme la règle !

36 Procl. *In Eucl.*, *def.* 8, p. 121 Friedlein : ἐν τῇ τοῦ πρὸς τι κατηγορίᾳ ; VER ECKE 1948, p. 109.

37 *In Eucl.*, *def.* 8 p. 124 ; VER ECKE 1948, p. 112.

38 *In Eucl.*, *def.* 8 p. 124 ; VER ECKE 1948, p. 113.

39 Eucl. *El.* XI *def.* 5 : voir *supra* n. 34 ; *def.* 7 : Ἐπίπεδον πρὸς ἐπίπεδον

ὁμοίως κεκλίσθαι λέγεται καὶ ἕτερον πρὸς ἕτερον, ὅταν αἱ εἰρημένα τῶν κλίσεων γωνίαί ἴσαι ἀλλήλαις ὦσιν.

40 Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal*. I : « Des préjugés des philosophes », 20 (*Œuvres complètes*, Gallimard, I, p. 38).

41 Il est vrai que les théories spatiales et astronomiques, en Grèce ancienne, se sont trouvées étroitement associées aux théories philosophiques, elles-mêmes parfois imbriquées dans la poésie : AUJAC 1966, pp. 33-34.

42 Voir *infra* CHAP. IX, 4, pp. 61-63 à propos de l'oblique à l'époque archaïque.

43 AUJAC 1966, pp. 20-26.

44 Voir *infra* CHAP. I, p. 7, à mettre en relation avec *infra* CHAP. XI, pp. 103-114, à propos de la position « appuyée sur ».